HOMMES ET CHOSES

CHRONIQUE HEBDOMADAIRE

Où se trouve le vrai bonheur ?—Un seul chemin y conduit : celui du devoir.—Mes souhaits.

Le jeune homme, c'est l'avenir, c'est l'espoir. La race sera ce que seront les jeunes gens d'aujourd'hui. C'est pourquoi ceux qui vieillissent, ceux dont la carrière touche à son déclin et ceux qui sont chargés de l'éducation de la génération qui pousse, ont tant de sollicitude pour la jeunesse.

Le jeune homme, bouillant d'ardeur, impatient de tout frein, ne prête qu'une oreille distraite aux conseils dont sont prodigues les vieux. Ceux-ci pourtant ont l'expérience que ceux-là n'ont pas, une expérience qui souvent leur a coûté bien cher. Ah! si c'était à recommencer, ils sauraient bien comment s'y prendre pour arriver. Mais voilà, la vie est un cinéma dont le rouleau ne se dévide qu'une fois. Et les avatars, et les erreurs, et les insuccès dont sa vie a été parsemée, le vieillard voudrait de toute son âme les éviter à ceux qui viendront après lui. C'est pourquoi il est si prodigue de conseils. Il ne se fait pas illusion—pour lui le temps des illusions est passé; il a été jeune lui aussi, et il se souvient combien peu il s'occupait alors de ce qu'il qualifiait de radotages. Cependant à son insu, de ces radotages il reste dans l'âme du jeune homme plus que le souvenir, et l'expérience aidant il finit par être obligé d'admettre que les conseils des vieux ont parfois, presque toujours du bon.

Aujourd'hui un souffle malsain, d'indépendance et de jouissances, passe sur le monde. On traite de vieux chiffons des principes qui sont la base même d'une société bien ordonnée. L'autorité pèse, on voudrait en secouer le joug. Même dans les sphères d'où nous sommes accoutumés d'attendre la lumière qui éclaire les masses, il y a des éclipses malheureuses. On voudrait bâtir un autre monde avec des matériaux nouveaux. Mais on oublie que la nature humaine est partout et toujours la même, et que l'ordre n'est possible que dans l'obéissance. On enseigne à mesurer l'effort et à grossir les exigences, on excite des appétits qui deviendront insatiables, on tresse la mise du fouet dont l'on sentira plus tard les morsures.

J'ai blanchi sous le harnais et l'expérience acquise me permet de dire que l'on fait fausse route, qu'on s'engage sur une pente dangereuse.

Aux jeunes hommes, je dirai: faites tout ce que vous devez faire, et même un peu plus, de tout votre cœur, de toutes vos forces, volontairement, joyeusement, avec enthousiasme.

Soyez dociles, obéissez avec promptitude à votre père, à votre contre-maître, à votre patron, à tous ceux qui ont autorité sur vous. L'obéissance coûte parfois, mais elle est toujours fructueuse, tandis que l'insubordination mène à la ruine.

Au travail, ne consultez pas trop souvent votre montre, cela fait retrouver la journée plus longue. Ne mesurez pas votre travail par le nombre d'heures mais par votre capacité; faites toujours le plus et le mieux possible. Ne soyez avare, ni de votre temps, ni de vos forts. Ce qui compte, ce n'est pas ce que l'on est strictement obligé faire, c'est le surcroît. Donnez un bon "robinette".

Le vrai mérite finit toujours par être récompensé. Un patron Nort soit peu intelligent s'attache le bon ouvrier en lui donnant sans esquiver une compensation honnête pour le fruit de son travail.

Quant au salaire, ne soyez pas trop exigeants. Ne vous créez point des nécessités de ce que vos pères considéraient du luxe, et vous en aurez assez.

Le mécontent qui croit toujours n'avoir pas un salaire équivalant à son travail n'est pas ordinairement celui qui en fait le plus.

Ne vous croyez pas unique, indispensable. Tout homme se remplace. Il y a quelqu'un à côté de vous, et peut-être mieux outillé que vous, tout prêt à vous succéder.

Le contentement intime, la paix de l'âme, se trouve dans le témoignage de la conscience, dans la certitude et la satisfaction du devoir a compli.

Le vrai bonheur des individus comme des sociétés ne réside pas tant dans un salaire plus ou moins gros que dans les sacrifices de toutes Utilités qu'appelle l'entier accomplissement des devoirs d'un chacun. royez-m'en, voilà des principes qui vous porteront mieux en les billevesées de visionnaires et les panacées de prétendus doctrine sociale.

* * *

ir, il n'y a pas de plus bel idéal à proposer au jeune lui qui fermerait l'oreille aux pernicieuses suggestions du r écouter toujours son instinct naturel et la voix de sa s fons nos lui-là ne s'écarterait jamais de la droite ligne du devoir. t là une e nque pas de cyniques pour se moquer du devoir, toujours qu'ils soi arfois coûteux, qui vous chanteront sur tous les tons que as pratique, que vous perdez votre temps à des niaiseries fluence du léal n'est qu'amourette de songe-creux.

e pour établ s dire et faites votre devoir, tout votre devoir: les modèle de nt, les grands comme les petits disparaissent à tour de ne du monde, mais le devoir, les principes chrétiens

e religion du devoir, c'est professer un principe dont tres.

LE THÉ "SALADA"

F24

est sans égal—essayez-le.

Dans mes "Réflexions de fin d'année", numéro du 30 décembre dernier du "Bulletin de la Ferme", j'insistais sur la notion du devoir.

S'est-on demandé ce qui arriverait si tout le monde faisait intégralement son devoir?

Mon Dieu, bien des choses qui aideraient à rendre la vie supportable.

Par exemple, si chacun faisait son devoir nous n'aurions plus besoin de muselières, de lois restrictives, de police, de tribunaux, de prisons...

L'harmonie règnerait au sein de nos conseils municipaux...

Les gendres embrasseraient leurs belles-mères...

Les enfants écouteraient leurs parents...

Les avocats n'auraient plus un seul client à plumer...

Patrons et ouvriers travailleraient sans friction au bonheur et à la prospérité communes, si seulement chacun faisait son devoir!...

Mais... c'est un rêve!... Ce serait trop beau... la vie serait trop douce... Nous ne voudrions plus d'autre ciel!

Pour la cinquième fois, amis lecteurs, j'ai le plaisir de vous présenter mes souhaits de bonne, fructueuse et sainte année.

Puisse Dieu vous aider à porter allègrement le poids de la tâche quotidienne, que les années qui s'accumulent rendent de plus en plus lourde.

Pierre Fouille-Partout.

POUR LES GENS PRESSES

—A Hopewell, Virginie, un hôtel brûle et six personnes périssent dans les flammes.

—Il meurt plus d'un million d'individus chaque année. Où vont-ils? Qui nous le dira?

—Les pertes causées par le feu au Canada l'an dernier dépassent vingt millions.

—La quête de la Guignolée à Québec a rapporté plus de $13,000 en argent et en marchandises.

—L'exposition tenue par les planteurs de tabac du comté de Montcalm a obtenu un succès sans précédent.

—Le T. R. Père Egide Roy est nommé Préfet Apostolique de Kagoshima, au Japon. Mgr Roy est né à Saint-Michel.

—La femme Gallop a été acquittée, après un quatrième procès. Cette cause, fertile en incidents, aura coûté une jolie somme à la Province.

—Les époux McDonald, convaincus du meurtre du chauffeur de taxis Bouchard, de Lachine, monteront sur l'échafaud le 23 mars.

—Les arbres de Noël ont causé, en Saskatchewan et aux Etats-Unis, des incendies dans lesquels plusieurs personnes ont perdu la vie.

—L'Union catholique des Cultivateurs de Québec aura une entrevue avec tout le cabinet au commencement de 1928. La principale question traitée sera, dit-on, celle du crédit rural.

—Albert Desjardins, boulanger, de Cabano, a été brutalement assailli par un charretier du nom de Pelletier, qui lui a en outre volé une somme de $100, qu'il avait sur lui. Pelletier a été arrêté.

—La Supérieure du Bon-Pasteur porte à trente-trois le nombre des fillettes qui ont perdu la vie dans l'incendie de l'hospice Saint-Charles, mais il en manque encore soixante-six dont on ne connait pas le sort.

—Une statistique effarante: les accidents d'auto se chiffrent à 57 par heure, 1370 par jour et 500,000 par année. Les automobiles tuent une moyenne de 38 personnes par jour. C'est le moyen de locomotion le plus dangereux.

—M. Ludger Gauthier, de St-Zénon qui travaillait dans un chantier à St-Côme, a été blessé mortellement par la chute d'un arbre qu'il abattait. Il expira peu après son arrivée à l'hôpital de Joliette.

—Nous apprenons avec plaisir que M. Gus. Langelier, régisseur de la Ferme Expérimentale du Cap-Rouge, qui a été victime d'un sérieux accident d'auto lors d'un récent voyage à Chicago, se rétablit rapidement.

—Nous croyons savoir que le Conseil d'Agriculture amendera prochainement les règlements d'entrée aux concours du Mérite Agricole, de manière à ne pas mettre les régisseurs de ferme de démonstration sur le même pied que les cultivateurs ordinaires.

—Un cultivateur bien connu de la paroisse de St-Elisabeth, M. Rodrigue Lavallée, a été victime d'un fatal accident. Il était, avec son fils Georges-Albert, occupé à bûcher du bois, dans son érablière, située à environ deux milles du village de St-Thomas, lorsqu'une branche lui tomba sur la tête lui enfonçant le crâne. Il succomba quelques heures plus tard.

—Un crime à faire frémir d'horreur les cœurs les moins sensibles a été commis à Los Angeles, Cal. Une fillette de treize ans a été enlevée et dépecée, après avoir servi de jouet à un forcené. Le tronc ensanglanté de son enfant a été remis au père sur paiement de $1,500 en or. Le meurtrier, un tout jeune homme, a été arrêté à Pendleton, Ore. alors qu'il fuyait dans une automobile volée.

—Les exploiteurs n'en [illegible] nement pas large par le temps qui court. Québec et Ontario se donnent la main pour leur faire la guerre. Les deux derniers pincés sont deux avocats de Montréal; Georges Poliquin et Gustave Renaud. Ils étaient accusés d'avoir fraudé pas moins de $500,000. Ils ont été condamnés à cinq ans de pénitencier. Le juge Wilson, dans son jugement, n'a pas été tendre pour les oiseaux de cet acabit: "Il y a trop de ces organisations pour s'enrichir rapidement, organisations au moyen desquelles on soutire au bon peuple de notre province les économies qu'il a amassées avec peine".